

En gros plan Jerry Lewis

Suzanne Gignac

Number 38, October 1964

Rire et délire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51849ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gignac, S. (1964). En gros plan : Jerry Lewis. *Séquences*, (38), 32–34.

en gros plan

JERRY LEWIS

Suzanne Gignac



Je cherche à amuser, à faire rire, à divertir. Rien d'autre. Le cinéma, ce n'est pas fait pour faire pleurer mais pour faire rire... Le monde a un besoin pressant de rire. Quand je fais un film, c'est avec l'espoir qu'il amusera un nombre infini de gens, encore plus que le film précédent. Je veux que le nom "Jerry Lewis" sur la marquise soit synonyme de rire ! ...

Jerry Lewis

— Fais-nous rire, Joseph !

A cinq ans, Joseph Levitch apprend son métier. Fils de parents comédiens, toujours en tournée, Jerry avoue : *J'ai appris à faire le fou avant de parler ou de marcher. Je n'ai jamais su faire autre chose.* Et pourtant, il poursuivra à l'école des études sans histoires... drôles et donnera entière satisfaction à ses

professeurs. Au sortir du collège, il exerce divers métiers pour se retrouver, en 1946, sur le pavé new-yorkais à la porte d'un *night club* select — *Entrez, entrez, messieurs-dames. Venez entendre votre chanteur favori... mademoiselle, vous aimez Dean Martin ?* Le séduisant chanteur de charme découvre cet étrange crieur ; pourtant il n'est pas beau : visage irrégulier, physique de

sous-alimenté, démarche de pantin. La séduction allait s'unir à la bouffonnerie, le tandem Dean Martin-Jerry Lewis tourne *My Friend Irma* et quinze autres films. Assez ironiquement, ils se séparent après *Partners* et je reste fidèle à... Jerry Lewis !

— Fais-nous rire, Jerry !

Il découvre la formule magique : prenez d'abord Joseph Levitch, l'homme observateur à l'esprit satirique, transformez-le en Jerry Lewis, le comédien astucieux, ajoutez des gags, encore des gags, placez le tout dans des situations cocasses et vous obtiendrez Clayton Poole, Herbert E. Herbert ou encore Buddy Love, car Levitch, alias Lewis, est l'unique personnage de ses films : le nouveau "Molière" du cinématographe est né !

Pour déclencher le rire et dé-

voiler sa vision personnelle du monde, de *son monde*, Jerry Lewis semble consulter les annonces classées d'un quotidien imaginaire. Apprenti garde-bébés (*Rock-a-bye Baby*, réalisé par Tashlin), il se permet une critique amusante des travers de la télévision et des mœurs hollywoodiennes ; homme à tour faire dans une pension pour jeunes filles (*The Ladies' Man*), il se moque des réactions de la gent féminine ; commissionnaire pour une firme cinématographique (*The Errand Boy*), il nous présente l'envers du décor : le cinéma, rêve ou réalité ? — Une mécanique dont il ne faut pas bloquer l'engrenage ! Devenu vendeur (*Who's Minding the Store ?*), il perturbe la vie "rangée" d'un grand magasin à rayons. En 1963, promu professeur de chimie (*The Nutty Professor*), il enseigne l'équation rêvée :

maquillage + audace + "fans" hystériques = vedette de la chanson = voix

Jerry Lewis s'est affranchi : producteur, scénariste, réalisateur et interprète de ses derniers films, il joue son quadruple rôle à la façon d'un maître !

— Fais-nous rire, Lewis !

Lewis, le réalisateur, possède le don d'ubiquité : à son double, il impose les grimaces du clown, les contorsions de l'équilibriste, les déboires du jongleur. Lewis, le scénar-

iste, propose à l'interprète des personnages malheureux dont les maladroites font rire. Lewis joue et gagne... l'auditoire !

Respecte-t-il les règles du jeu ? Les avis des critiques sont partagés. *Rarement film* (*The Ladies' Man*) a mieux reflété la personnalité de son auteur. Il y a un ton Jerry Lewis, et ce ton n'est irritant que parce qu'il est original. (Pierre Marcabru) *Le comique de Jerry*

Lewis est un comique de "demeuré" ... (Un critique de Libération) Ses gags sont le fruit d'une perpétuelle recherche ... (André S. Labarthe). Evidemment, le réalisateur mise sur la vedette : Jerry Lewis crève l'écran et c'est une explosion de rire! ... malgré les gags parfois usés et les interprètes mal dirigés que le metteur en scène a oubliés dans le feu de l'action, malgré les fautes de goût dans la forme et

le fond... Qu'importe, affirme Jerry Lewis, je tiens à faire rire... je ne tiens pas à ce que la critique aime mes films; j'aime bien mieux savoir que mes films plaisent à 80 millions d'Américains... et à une Canadienne!

— Continue, Jerry Lewis!

et ton 7e fils — tu en as déjà 6 — héritera peut-être de ce don.

FILMOGRAPHIE

- 1949 — *My Friend Irma* (Ma bonne Amie Irma) George Marshall
 1950 — *My Friend Irma Goes West* (Irma à Hollywood) Hal Walker
At War with the Army (Le Soldat récalcitrant) Hal Walker
 1951 — *That's my Boy* (Bon Sang ne peut mentir) Hal Walker
Sailor Beware (La Polka des marins) Hal Walker
 1952 — *Jumping Jacks* (Parachutiste malgré lui) Norman Taurog
The Stooge (Le Cabotin et son compère) Norman Taurog
 1953 — *Scared Stiff* (Tu trembles, Carcasse) George Marshall
The Caddy (Amour, délice et golf) Norman Taurog
Money from Home (Un Galop du diable) George Marshall
 1954 — *Living it up* (Ce n'est pas une vie, Jerry) Norman Taurog
Three Ring Circus (Le Clown est roi) Joseph Pevney
 1955 — *You're Never Too Young* (Un Pitre au pensionnat) Norman Taurog
Artist and Models (Artistes et modèles) Frank Tashlin
 1956 — *Hollywood or Bust* (Un vrai Cinglé du cinéma) Frank Tashlin
Pardners (Le Trouillard du Far-West) Norman Taurog
 1957 — *The Delicate Delinquent* (Le Délinquant involontaire) Don McGuire
The Sad Sack (P'tite Tête de trouffion) George Marshall
 1958 — *Rock-a-bye Baby* (Trois Bébé sur les bras) Frank Tashlin
The Geisha Boy (Le Kid en kimono) Frank Tashlin
 1959 — *Don't Give Up the Ship* (Tiens bon la Barre, matelot) Norman Taurog
Visit to a Small Planet (Mince de Planète) Norman Taurog
 1960 — *The Bellboy* (Le Dingue du Palace) Jerry Lewis
Cinderfella (Cendrillon aux grands pieds) Frank Tashlin
 1961 — *The Ladies' Man* (Le Tombeur de ces dames) Jerry Lewis
The Errand Boy (Le Zinzin d'Hollywood) Jerry Lewis
 1962 — *It's Only Money* (L'incroyable Jerry) Frank Tashlin
 1963 — *The Nutty Professor* (Docteur Jerry et Mister Love) Jerry Lewis
Who's Minding the Store? (Un Chef de rayon explosif) Frank Tashlin
 1964 — *The Patsy* — Jerry Lewis
The Disorderly Orderly — Frank Tashlin

Signalons aussi une brève apparition dans *It's a Mad, Mad, Mad, Mad World* réalisé par Stanley Kramer (1963).